

Odile Vignal

Paroles d'une fan
Lettres à Claude

Préface de Fabien Lecœuvre



Remerciements à Fabien Lecœuvre

EXTRAIT

Photographie de couverture :
Portrait de Claude François : © GILBERT MOREAU/FLO

A Claude

EXTRAIT

« *Les fans sont ma seconde famille...* »

Claude François

EXTRAIT

Préface

Et si rien ne s'était passé ce samedi 11 mars 1978...

Eh oui, imaginons un instant que si rien ne s'était passé ce 11 mars 1978, si Claude François était bien arrivé sur le plateau des Buttes-Chaumont à Paris, où s'enregistrait « Les rendez-vous du dimanche » de Michel Drucker, que serait-il arrivé ensuite ? Ce pile ou face du destin m'a toujours intrigué. On m'interroge souvent sur le devenir de cette idole, si elle n'avait pas été foudroyée en pleine jeunesse. Il est toujours difficile de répondre à de telles questions sans tomber dans l'écueil d'une fiction panégyrique.

Une chose est certaine, Claude François aimait tellement son métier, il avait tissé un lien si fort et si puissant avec son public, qu'il aurait tout fait pour rester aux sommets des meilleures ventes de disques. Même si, à partir des années 80, la musique n'était plus la même, Cloclo aurait sans doute fait appel à de nouveaux auteurs, à de nouveaux compositeurs. On peut ainsi imaginer Claude François interprétant des chansons ciselées sur mesure par Jean-Jacques Goldman ou Michel Berger.

On peut également imaginer un Cloclo, quittant la France pour partir à la conquête de l'Amérique, ce qu'il avait d'ailleurs commencé à dessiner quelques mois avant sa disparition. Claude François from New-York aurait pu encore nous faire danser et pourquoi pas nous offrir un duo avec le roi de la pop, Michael Jackson. Cloclo avait soif de vie, soif de nouveautés. Nul doute que l'avènement des radios libres ne lui aurait pas échappé. Après avoir été patron de presse, patron d'une agence de mannequins, les années 80 lui auraient sûrement permis de devenir patron d'une grande station et d'un grand réseau de radios FM.

Quand on connaît bien les traits de caractère de Claude François, quand on sait ses goûts, quand on comprend ses motivations, on l'imagine

aisément producteur de télévision et pourquoi pas à la tête d'un empire audio-visuel. Lui qui a toujours aidé les jeunes talents, aurait adoré des émissions telle que Star Academy, La Nouvelle Star ou The Voice.

Malgré tout cela, chanterait-il encore aujourd'hui ? Certainement. Comme aimait le dire Charles Trenet : un artiste ne quitte jamais vraiment la scène ! Claude François n'aurait pas quitté la scène, c'est certain. Il aimait trop les bravos, la chaleur de la foule et penser que sa musique faisait vibrer des millions de gens.

En ces temps de nostalgie, le public viendrait par milliers le retrouver et communier avec lui à Paris-Bercy ou au Stade de France.

Bien sûr, son répertoire serait plus grand. Le show man serait devenu un peu plus crooner, les Clodettes auraient toujours vingt ans et la magie serait intacte.

En 2013, il serait très certainement en tête du classement des artistes les mieux payés et les indiscretions people de la presse et des réseaux sociaux lui plairaient beaucoup. Il ne serait pas le dernier à faire parler de lui au bras de jeunes filles, les yeux dissimulés derrière ses Ray Ban, entre Miami et Saint Barth.

Mais voilà, revenons à la réalité et oublions les si... avec ce merveilleux témoignage d'Odile Vignal. Pour nous, ses mots justes et tendres sont la trace d'une passion dévorante et d'un bonheur certain. Un bonheur, que cette bouleversante prof de piano a reconnu, au bruit qu'il a fait lorsqu'il est parti !

Claude François nous a quitté il y a déjà trente-cinq ans. Cette sortie tragique a permis au chanteur, malgré tout, de traverser le temps et les modes, sans prendre une ride. Dans nos esprits, le visage de Claude François est toujours celui d'un ange !

FABIEN LECOEVRE

Avant-propos

Mardi 29 décembre 2009
(Zarzis, Tunisie)

A la terrasse d'un café, un homme discute avec un couple et je surprends la conversation suivante :

– « Nos amis habitent dans la région parisienne, à Dannemois... Ils ont une maison mitoyenne avec le moulin du chanteur... François... François... »

– « Claude François ! » criai-je, assise à la table d'à côté.

Il ne m'a apparemment pas entendu et je continue à tendre l'oreille...

– « Nos amis le connaissaient très bien, et quand il était dans son jardin, il ne manquait jamais de venir leur dire bonjour et discuter avec eux. On a dit beaucoup de choses méchantes sur lui, alors que c'était quelqu'un de vraiment très sympathique !... »

A des milliers de kilomètres de la France, cette conversation m'a réchauffé le cœur. Je venais d'entendre parler de quelqu'un de si proche de moi. Bien que ne l'ayant jamais rencontré, Claude François est pour moi comme un membre de ma famille. C'est comme s'il m'appartenait, car il a été si présent dans mon existence.

En effet, j'ai passé des années à vivre avec la présence quotidienne de celui qui restera à jamais mon modèle. Pourquoi Claude François a-t-il eu une telle influence sur moi et sur ma vie ? Pour quelles raisons ai-je été si attirée par lui ? Pourquoi un tel pouvoir d'attraction ? Pourquoi et comment a-t-il pu exercer sur moi une telle emprise ? Et pourquoi perdue telle encore après tout ce temps ? Pourquoi, aujourd'hui, suis-je encore si dépendante de lui alors que je suis pourtant quelqu'un de très indépendant ?

Et pourquoi encore actuellement, son pouvoir de séduction m'envoûte et me bouleverse toujours autant ? Pourquoi après tant d'années écoulées après sa disparition, Claude est-il toujours aussi présent dans ma vie, dans mes pensées, dans mes actes ?

L'écriture de ce livre m'a permis de comprendre les raisons pour lesquelles j'ai été si fascinée par ce personnage si extraordinaire qu'est Claude. Il m'a permis de démontrer qu'au-delà de ma relation passionnelle et fanatique pour un être que je n'ai jamais rencontré, Claude m'a apporté tellement ! Il m'a investi d'une force et d'une volonté que jamais je n'aurais pu avoir sans lui ! Etre fan peut-être un moteur puissant ! Ma reconnaissance envers lui est sans borne. Mon amour sans limite !...

Malgré la mort, il est toujours présent près de moi, et en moi. Je reste ainsi persuadée que les êtres qui nous ont quitté et que nous regrettons tant ne sont pas si loin de nous... ils continuent à exercer sur nous leur influence souvent protectrice, nous guidant ainsi sur le chemin de la vie.

1^{ère} partie

Paroles d'une fan

EXTRAIT

Chapitre 1

« Aussi loin... »

Le Chambon Feugerolles, petite ville industrielle près de Saint Etienne, dans le département de la Loire, c'est ici que je suis née, le 26 janvier 1966. Enfant prématurée, j'ai été placée en couveuse pendant quelques semaines. Déjà, on me séparait de ma maman !

Il ne m'en reste bien sûr aucun souvenir, mais j'ai dû sans doute ressentir cette séparation comme un abandon. Le tout premier de mon existence !

Je n'aurais pas dû survivre ! Les médecins avaient annoncé à mes parents qu'il y avait peu d'espoir !... Mais peut-être devais-je sans doute déjà savoir qu'il était urgent que je m'accroche à la vie pour y découvrir quelque'un d'exceptionnel !

Je suis arrivée dans l'existence de mes parents treize ans après la naissance de ma sœur aînée, et il m'a fallu des années pour comprendre l'expression que prononçait parfois ma mère : « Elle est arrivée par accident... » J'étais un accident ?... Un accident de parcours, quelque chose venu par hasard, sans avoir été souhaité ?

Les mots sont parfois si percutants dans la tête d'un enfant, surtout lorsqu'il n'en comprend pas tout à fait le sens. Pour moi, ce mot « accident » avait vraiment un sens terrifiant et des images de voitures accidentées se bousculaient dans mon esprit comme si ma naissance s'était effectuée dans un fracas de tôles !

Du plus loin que remontent mes souvenirs, ce qui marque ma petite enfance, c'est cette sensation de crainte d'être abandonnée et de ne plus être aimée.

Un jour, je devais avoir quatre ou cinq ans, maman m'avait déposée à l'école maternelle. Je la regardais partir, submergée par un immense

chagrin qui m'envahissait. La gorge nouée, je retenais mes larmes tout en observant, à travers la porte vitrée, la route qu'il me suffisait de traverser pour aller la rejoindre à la maison.

Rassemblant tout mon courage et profitant d'un moment d'inattention de la part de la femme de service, je me suis enfuie à toutes jambes, le cœur battant à vive allure, bien consciente que je faisais une bêtise mais tellement emplie du désir de retrouver ma maman qu'une pulsion irrésistible me poussa à désobéir au règlement scolaire !

Ma mère, très surprise de me voir arriver, était sur le point de me garder auprès d'elle. Elle n'eut le temps de prononcer que quelques mots, car déjà la femme de service qui avait vu mon escapade me suivait de quelques mètres et j'ai dû regagner l'école bien malgré moi.

J'avais toujours peur que maman m'abandonne ! Crainte certainement amplifiée par le fait que, durant mon enfance, je l'ai souvent entendu dire à notre entourage :

« – Pourvu que j'arrive à l'élever jusqu'à ses dix ans !... »

Elle m'a eu à l'âge de quarante deux ans et je pense qu'elle craignait de ne pas avoir la force de s'occuper de moi. Cette phrase répétée maintes fois attisait en moi la crainte de perdre ma mère et d'être abandonnée, et me faisait sans doute déjà prendre conscience, avec effroi, d'une certaine idée de la finalité des choses et des êtres.

J'habitais dans une villa entourée d'un grand jardin. A l'entrée, un portail s'ouvrait sur une longue allée bordée de magnifiques fleurs et de plantes de toutes sortes. Dans le potager poussait une multitude de légumes et de fruits à la saveur inimitable car cultivés sans engrais !

J'adorais venir m'asseoir sur le rebord du bassin dans lequel les poissons rouges se frayaient un passage au milieu des nénuphars dont les magnifiques fleurs, en été, venaient orner la surface de l'eau. Rêveuse et seule, j'affectionnais ce petit coin.

Parfois, les crapauds venaient déposer leurs œufs sur les feuilles de nénuphars. Avec une infinie patience, j'attendais leur éclosion afin de venir récupérer les têtards à l'aide d'une épuisette. Je les plaçais dans un petit aquarium afin de pouvoir observer leur évolution physique jour après jour : la pousse des deux pattes arrières, puis celle des deux pattes avant, et la transformation petit à petit en crapauds !

J'étais très seule : pas de frère ni de sœur avec lesquels jouer, pas de cousins ou de cousines de mon âge et peu d'amis. Alors la compagnie des animaux était un vrai plaisir ; des chats, des chiens partagèrent avec moi les mercredis, les week-ends ainsi que les vacances scolaires, mais également

des oiseaux tombés du nid, des escargots, des hérissons, des tortues, une chèvre !...

Je m'inventais un monde à travers eux et ils m'apportaient une grande satisfaction qui comblait ma solitude, mon besoin d'échange, d'écoute et de communication.

Papa s'occupait de notre grand jardin ainsi que de ses poules et de ses lapins. Il y passait beaucoup de temps, beaucoup trop de temps ! Mais c'était toute sa vie !

C'était un homme de petite corpulence, musclé, et au dos voûté par des années de labeur. Il portait la moustache ainsi que de grosses lunettes derrière lesquelles se cachaient de petits yeux globuleux. En été, lorsqu'il travaillait au jardin, un large chapeau masquait ses cheveux gris coupés en brosse.

Son enfance fut très dure. Neuvième enfant de la famille, il vécut dans la misère, seul avec sa mère, son père étant décédé des suites de la guerre de 14-18 alors qu'il n'avait que quatre ans. Vivant sans aucun confort, sans eau courante, sans électricité ni chauffage, il devait mener une lutte quotidienne pour survivre. Il travaillait dur, bricolait, faisait preuve d'ingéniosité pour améliorer quelque peu le quotidien. Très mal nourri, il tomba gravement malade vers l'âge de dix ans. Ses frères et sœurs, en discutant entre eux, présageaient que sa fin était proche. Mais il survécut.

Habitué depuis tout petit à se débrouiller et à ne compter que sur lui-même pour survivre, mon père était quelqu'un de très solitaire qui passait son temps à travailler. Il était contremaître jardinier, et après ses heures de travail, il continuait encore à œuvrer et à bricoler dans notre jardin. De manière assidue, forcenée, obsédante et presque malade, il s'acharnait à toujours faire plus, à toujours produire davantage dans notre jardin.

Très marqué par son enfance où il manqua de tout et surtout de l'essentiel, il garda toute sa vie un souci d'économie poussé à l'extrême : toujours économiser le moindre centime et surtout ne jamais rien jeter.

Mon père était un écolo avant l'heure, car il recyclait tout ! Récupérant souvent ce que les autres jetaient, il savait redonner une deuxième vie – voire une troisième, une quatrième vie – à tout objet ! Cette peur de manquer le hanta toute sa vie, car il accumula une somme astronomique d'objets en tout genre, qui selon lui, pourrait toujours servir !

Je le voyais très peu, uniquement au moment des repas. Bien que présent physiquement, il était pour moi comme inexistant car nous ne partagions rien. Il ne jouait aucun rôle éducatif et il ne me parlait pas ou si peu ! J'avais l'impression de ne pas le connaître, et je le craignais.

Bien des années plus tard, j'ai compris que j'avais recherché à combler ce manque de présence masculine à travers Claude François qui représentait ainsi pour moi un modèle, une référence... un puissant exemple à suivre !

Mon père et ma mère vivaient une relation fusionnelle. Jamais l'un sans l'autre, toujours très complémentaires, j'avais du mal à trouver ma place, ressentant parfois comme une curieuse impression d'être de trop.

Notre jardin regorgeait de légumes ainsi que d'arbres fruitiers très variés qui nourrissaient autant notre famille que nos animaux. Chaque été, maman était très occupée à confectionner des provisions pour l'hiver : conserves, confitures, légumes à congeler... toujours cette crainte de manquer, cette peur de connaître à nouveau une guerre ! Parfois, maman me disait : « Tu as mangé ton pain blanc premier... » me faisant ainsi prendre conscience que, matériellement, je ne manquais de rien.

Je ne suis jamais partie en vacances avec mes parents. Ce mot « vacances » était à bannir. Pour eux, il aurait été inconcevable de prendre du bon temps, de profiter de la vie, de ne rien faire ! C'était du temps perdu ! Il fallait rentabiliser en prévision des mauvais jours !... J'aurais pourtant tellement aimé nous retrouver tous les trois, sans rien d'autre autour, sans voir mes parents constamment occupés. Simplement ne les avoir rien qu'à moi !

Certains enfants, pour attirer l'attention de leurs parents deviennent hyperactifs et font des bêtises. J'étais tout le contraire. Par peur de ne pas être aimée, d'être rejetée, je me faisais très discrète. Silencieuse, calme, je voulais surtout ne pas déranger, ne pas gêner. Très sensible aux remarques, j'avais toujours cette crainte de ne pas bien faire et de ne plus être aimée.

On me demandait d'être sage, de ne pas faire de bruit, alors j'étais silencieuse. Je parlais très peu. J'obéissais beaucoup.

Ne pas déranger... Ne pas faire de bruit...

Ah, ce silence !... si lourd, si pesant.

Mon enfance est meublée par le silence, ce vide si angoissant !... Mes parents ne supportaient pas la musique ! Mais la connaissaient-ils vraiment ? Non, bien sûr ! Ce mot « musique » était pour eux synonyme de « bruit ». A la maison, la musique était inexistante, car pour mes parents, tout moyen de se distraire était à bannir. La musique, comme toute autre forme de loisir d'ailleurs, était considérée comme inutile, futile, légère, presque taboue, voire... diabolique !

Donc, il n'y avait jamais ni musique, ni chanson à la maison, car c'était quelque chose de très mal vu, je devrais dire de très mal entendu ! Car mes parents, après avoir travaillé, avaient besoin de calme, de paix et de